

Le coup de bill'art du Soir

Par Kader Bakou

Série noire

Triste fin de printemps et triste semaine. En quelques jours, trois grands artistes nous ont quittés. Le 17 mai 2012, c'était l'Algérien Warda El Djazairia et l'Américaine Donna Summer, une des reines du disco. Dimanche, 20 mai, c'est au tour de Robin Gibb, auteur, compositeur et chanteur des Bee Gees de tirer sa révérence. Robin Gibb est mort des suites d'un cancer à l'hôpital de Chelsea, près de Londres. Il avait 62 ans. «C'est avec une grande tristesse que nous vous annonçons la disparition de Robin après une lutte acharnée contre le cancer et une dernière intervention chirurgicale», a fait savoir sa famille, dans un communiqué. Il était tombé dans le coma au mois d'avril. Après une dizaine de jours, il avait de façon spectaculaire retrouvé un semblant de santé. Mais, toujours hospitalisé, il n'avait pas pu assister à la première à Londres de *The Titanic Requiem*, sa première composition classique marquant le centenaire du naufrage du tristement célèbre paquebot. «C'est le seul endroit où, en deux ans et demi, il voulait vraiment être, et il n'a pas pu être présent», avait raconté à la BBC, début avril, l'un de ses fils, Robin-John, qui a collaboré avec le chanteur pour l'écriture du requiem. «Ça me fend le cœur, mais il pourra le voir. Ça a été enregistré», avait-il ajouté. Le groupe britannique Bee Gees est formé des trois frères Barry et les jumeaux Maurice et Robin Gibb. Le total de leurs ventes de disques est estimé à 220 millions. Au cours de leur longue carrière, on peut distinguer deux périodes distinctes de succès : de la pop sucrée de la fin des années 1960 au disco de la fin des années 1970 avec des tubes comme *Holiday*, *To love somebody*, *Massachusetts*, puis *Staying alive*, *How Deep is your love* ou *Night Fever*. Diagnostiqué il y a près de deux ans d'un cancer alors qu'il était opéré d'une malformation intestinale (la même qui avait tué son jumeau Maurice en 2003), Robin Gibb s'est battu avec une volonté de fer. Comme l'avaient remarqué les médecins, c'est la musique qui le maintenait en vie. En effet, les chansons que lui chantaient son frère Barry, sa femme Dwina et ses trois enfants l'avaient aidé à tenir. Mais ses «réserves de forces physiques» se sont épuisées. La musique adoucit les mœurs et fait vivre...

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

EN MARGE DU SALON DU LIVRE ET DU MULTIMÉDIA AMAZIGHS Projection du film *Vava Moh*

Le film traite d'une histoire tirée de faits réels. C'est l'histoire d'un héritage que le père omniprésent et autoritaire, quand il était vivant, a laissé sans partage après sa mort et qui s'est retrouvé convoité par l'aîné de ces cinq fils et des trois filles.

Le film, qui s'est invité pour la première fois au VIII^e Salon du livre et du multimédia amazighs qui se tient à Bouira du 19 au 23 mai, a été l'un des faits majeurs de la première journée. Cependant, l'horaire choisi pour sa projection et surtout le manque d'information sur cet événement ont fait que le public n'était pas au rendez-vous lors de la projection de ce long métrage qui a décroché l'Olivier d'or lors du dernier Festival du film amazigh qui s'est tenu à Tizi-Ouzou, au niveau de la maison de la culture Ali-Zamoum qui vient d'acquérir les



Photo s : DR

équipements de l'ancienne cinémathèque Errich. Ainsi, en ce samedi soir, premier jour de ce Salon, la projection du film *Vava Moh*, en présence du réalisateur Yazid Smaïl et certains comédiens, aurait été une occasion pour le public de débattre et de savoir un peu plus sur les circonstances du tournage, très bien réussi, les lieux et sur le thème lui-même. Mais comme la program-

mation été faite dans la soirée, à partir de 18h, et le fait que les gens ignoraient jusqu'aux prodiges du cinéma grand écran, tant ils ne savent même plus ce que cela voulait dire ni même le plaisir que le grand écran procure, il y avait très peu de gens qui s'étaient déplacés pour le voir. Cela étant, le film en lui-même, qui traite d'une histoire sociale tirée de faits réels, a été un succès. C'est l'histoire

d'héritage que le père omniprésent et autoritaire, quand il était vivant, a laissé sans partage après sa mort et qui s'est retrouvé convoité par l'aîné des cinq fils et des trois filles. Aussi, après la mort du père, l'aîné a essayé d'accaparer à lui seul tout l'héritage daignant le droit d'héritage à ses sœurs et même à ses deux frères cadets, dont il a vendu les parcelles qui leur revenaient de droit... Outre l'histoire attrayante et émouvante à plus d'un titre, il y a également la projection dans cette majestueuse salle de spectacles de la maison de la culture qui fut un franc succès.

Un succès que le directeur de la culture et celui de la maison de la culture veulent fructifier désormais en programmant à l'avenir des films grand écran pour le public dans l'espoir de renouer avec le cinéma totalement absent dans la wilaya, mais qui possède un avenir avec les projets de réhabilitation des salles de cinéma de Bouira, Lakhdaria, Sour-El-Ghozlane et M'chedallah.

Y. Y.

AU MUSÉE D'ART MODERNE D'ALGER

Première exposition de Mahjoub Ben Bella dans son pays

En préparation depuis près d'une année, la grande exposition à Alger de Mahjoub Ben Bella sera la première de ce grand artiste algérien dans son pays.

En dehors d'une toile qui faisait partie de l'exposition «Art contemporain arabe», présentée en 2007 au palais de la culture Moufdi-Zakaria dans le cadre de «Alger, capitale de la culture arabe», le public algérien n'a jamais vu ses œuvres.

Mahjoub Ben Bella jouit, dans le monde entier, d'une renommée solidement établie. Reconnu par la critique d'art comme un artiste de premier plan, recherché par les galeries, les musées et les collections privées ou publiques. Appréciées des publics, ses créations ont parcouru et parcourent encore les cinq continents. En 2010, il est entré dans le catalogue du Metropolitan Museum of New York, haut lieu de l'art contemporain, consacrant ainsi son référencement sur le marché de l'art. Neveu d'Ahmed Ben Bella, premier prési-



dent de l'Algérie, Mahjoub n'a compté que sur son travail pour se faire un prénom. Né en 1946 à Maghnia, il étudie à l'Ecole des beaux-arts d'Oran jusqu'en 1965, avant de rejoindre l'Ecole des beaux-arts de Tourcoing (France) où il vit et travaille actuellement. Soucieux de parfaire sa maîtrise, il a poursuivi ses études à l'Ecole supérieure des arts décoratifs puis à l'Ecole supérieure des beaux-arts de Paris. Durant sa formation,

il a développé une démarche artistique, fondée d'abord sur l'utilisation plastique de la calligraphie arabe, avant que ce choix n'évolue de manière spectaculaire vers une expression foisonnante de formes et de couleurs. Son univers pictural singulier, développé avec un acharnement remarquable au travail, le distingue aussitôt. A travers des dizaines d'expositions dans le monde et de nombreuses acquisitions de collections et musées prestigieux, il s'impose comme un artiste de dimension internationale. Ses créations sont cependant demeurées fortement ancrées dans ses sources algériennes. Son talent qui embrasse divers techniques et supports s'est affirmé également dans des œuvres monumentales : fresque à l'aéroport internationale de Riyad (1982) ; peinture de 12 km de pavés sur le fameux parcours cycliste Paris-Roubaix (1986) ; œuvre projetée sur 4000 m² au stade Pacaembo de Sao Paulo, au Brésil (1999) ; décoration d'une station de métro de

Tourcoing (2000)... Particulièrement ému par sa prochaine rencontre avec le public algérien, qui s'inscrit dans le cinquantenaire de l'indépendance, Mahjoub Ben Bella présentera, dans cette exposition, organisée par l'AARC en partenariat avec le Mama, près de 220 œuvres représentatives de son parcours et de l'esprit de ces retrouvailles.

**HAMID GRINE
À CONSTANTINE
les 27 et 28 mai**

A l'invitation de l'Institut français,

Hamid Grine sera à Constantine pour rencontrer ses lecteurs.

Voici son programme :

27 mai :

15h : il dirigera un atelier d'écriture.

17h : conférence à l'Institut français.

28 mai :

10h : conférence à l'Ecole normale supérieure.

Actucult Actucult

CENTRE CULTUREL DE BOUDOUAOU (BOUMERDES)

• **Jeu 24 mai à 15h30 :** Générale de la pièce de théâtre *Harb el gharaiz*. Mise en scène de Djamel Zenati. Production : Association culturelle et scientifique du Théâtre de verdure.

GALERIE D'ART BENYAA (4, RUE DE PICARDIE, LES CASTORS II, BIR-MOURAD-RAÏS, ALGER)

• **Samedi 26 mai à 17h :** Conférence de Lucienne Brousse sur le tatouage en Algérie intitulée «Beauté et identité féminine, lewcham».

LIBRAIRIE GÉNÉRALE (PLACE KENNEDY, EL-BIAR, ALGER)

• **Jeu 24 mai de 15h à 17h30 :** Pierre et Claudine Chaulet dédicaceront leur livre *Le choix de l'Algérie, deux voix, une mémoire*, préface de Rédha Malek, paru aux éditions Barzakh.

• **Samedi 26 mai à 14h30 :** Zineddine Sekfali signera son ouvrage *Tribunes libres, chroniques et entretiens 2000-2001*, parux aux éditions Hibr.

LIBRAIRIE MULTI-LIVRES ETS CHEIKH (19, AVENUE ABANE-RAMDANE, TIZI-OUZOU)

• **Jeu 24 mai à 13h30 :** Abdelhafidh Yaha signera son livre *Au cœur des maquis en Kabylie*, paru aux éditions Inas.

SALLE IBN ZEYDOUN DE RIADH-EL-FETH (EL MADANIA, ALGER)

• **Du 13 au 31 mai :** 13^e Festival culturel européen en Algérie.

• **Aujourd'hui à 19h :** Concert de Rallia Christidou (Grèce).

• **Jeu 24 mai à 19h :**

Concert du Rémi Panossian Trio (France).

• **Vendredi 25 mai à 19h :** Concert du groupe Besh O Drom (Hongrie).

INSTITUT CERVANTES D'ALGER (9, RUE KHELIFA-BOUKHALFA, ALGER)

• **Jusqu'au 7 juin :** Exposition «Dessin Injuve», une sélection des œuvres récentes de jeunes artistes espagnols (graphiques, de mode, etc).

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

• **Jusqu'au 2 juin :** A la galerie Baya, exposition «Paroles tissées» de l'artiste peintre Hamsi Boubekeur, organisée en collaboration avec la Délégation Wallonie-Bruxelles à Alger.

GALERIE ART 4 YOU (17, RUE HOCINE-BELADJEL, SACRÉ-CŒUR, ALGER-CENTRE)

• **Jusqu'au 31 mai :** Exposition de peinture «Mémoire intime» de l'artiste Linda Bougherara.

GALERIE D'ART COULEURS ET PATRIMOINE (4, RUE YAHIA-MAZOUNI, ALGER)

• **Jusqu'au 31 mai :** Exposition collective d'arts plastiques avec les artistes Noureddine Chegrane, Karim Sergoua, Noureddine Hammouche, Nawel Belaïfa, etc.

INSTITUT FRANÇAIS D'ALGER (ALGER-CENTRE)

• **Jusqu'au 31 mai :** Exposition de photographies «Temps fort mode : fashionista, la mode selon Sandee Pawan» de l'artiste-photographe Sandee Pawan.

INSTITUT CULTUREL ITALIEN D'ALGER
Cours intensifs d'initiation à la langue arabe classique

• **Du 10 juin au 10 juillet :** Frais d'inscriptions pour 40 heures : 10 000 DA. Inscriptions à partir du 10 mai.